

## MOTS PLURIELS

no 24. juin 2003.

<http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2403ab.html>

© Angèle Bassolé

---

# Pour en finir avec le discours de la bonne conscience en Afrique

---

[Angèle BASSOLÉ](#)

Institut d'Etudes des femmes de l'Université d'Ottawa

**A**lors que l'on a longtemps opposé la Science aux Lettres, arguant finalement de la totale inutilité de celles-ci dans certains milieux dirigeants, voilà qu'un scientifique vient rassurer les littéraires en leur disant que non seulement ils ont une place importante dans le devenir de l'Afrique, mais qu'en plus, ce sont eux qui détiennent la clé de son bonheur: « Il est de la tâche des chercheurs et praticiens des Sciences Humaines de faire leur part de travail. Notre sortie de la pauvreté, notre marche vers le bonheur et vers la sécurité psychologique et existentielle dépendent de ces réflexions plus qu'elles ne dépendent de la découverte d'une nouvelle particule élémentaire[1]. »

A cet appel et aux questions du Professeur Dongala, j'ai voulu répondre en choisissant de m'intéresser plus particulièrement à sa préoccupation concernant les femmes d'Afrique, leurs conditions de vie : « Pourquoi dans un continent où la survie dépend si fortement du travail des femmes — en particulier dans les zones rurales — la femme n'a-t-elle toujours pas la place qui lui revient, colloques, conférences et séminaires, nonobstant ? », « Comment s'attaquer fondamentalement aux obstacles structurels cachés des sociétés africaines, qui continuent à pérenniser la situation inégalitaire des femmes ? Comment aller au-delà des simples résolutions des conférences, des articles inscrits dans les constitutions, et mettre à nu les problèmes que le mouvement féministe occidental ne peut appréhender ? »

Je n'ai pas la prétention de répondre de façon totalement satisfaisante à ces préoccupations sur le sort des femmes africaines mais elles sont aussi miennes et je voudrais inscrire mon propre questionnement et les conclusions auxquelles je suis parvenue dans la voie ouverte par Emmanuel Dongala.





travailler, faire ce qu'elles veulent, en somme, que tout est beau et bien dans le meilleur des mondes possibles. Et pour étayer un tel discours, on vous citera les exemples de femmes ministres, députés, P.D.G, hauts cadres, professeurs, médecins, avocates tout en oubliant bien sûr de préciser que ces exemples sont une goutte d'eau dans la mer, que leur nombre infime ne peut en aucun cas être représentatif de la situation réelle de celles qui forment 52% des populations des pays africains. Ce discours social de la bonne conscience se met en branle dès lors qu'il y a dénonciation de tel ou tel état de faits anormal, injuste. Vous dénoncez la violence à l'égard des femmes ? On vous rétorquera qu'il y a des femmes aussi qui battent leurs conjoints ! Vous voulez vous attaquer au statut économique inégalitaire des femmes ? Vous entendrez : « Et Les Nana-Benz ? » ; « Mais ce sont les femmes qui tiennent toute l'économie africaine ! » comme si les femmes multimillionnaires, dirigeantes de grandes banques, ou à la tête de multinationales étaient monnaie courante dans les capitales africaines ! Essayez de pénétrer dans l'univers opaque des fondements des sociétés africaines où les traditions légitiment le statut inégalitaire des femmes, où soumission et silence se confondent et on vous répliquera que c'est une vision étriquée du féminisme occidental avec, à l'appui d'une telle argumentation, les grands noms féminins de l'histoire africaine : La princesse Yennenga, la Reine Pokou et j'en passe.

Mais cela n'explique pas tout, car d'un autre côté, les femmes elles-mêmes n'aident parfois pas leur propre cause.. Le manque de solidarité des élites féminines africaines dans la lutte pour un mieux-être social de la majorité silencieuse nuit à l'avancée de cette lutte et explique aussi le fait que le statut social des Africaines ne s'améliore pas. Les sciences, qu'elles soient « pures » ou « humaines » ne peuvent contribuer à l'amélioration des conditions de vie que si ceux et celles qui maîtrisent un aspect de ce savoir mettent ce savoir au service de la collectivité, ce qui est loin d'être le cas. De multiples colloques, conférences et autres séminaires de formation budgétivores ne changent absolument rien aux conditions de vie misérables des Africaines des campagnes dont l'équation quotidienne de la survie comporte plusieurs inconnues. Le discours de nombreuses intellectuelles apparaît trop souvent en total déphasage avec la réalité vécue par nos mères et sœurs des campagnes et celles qui parlent en leurs noms devraient s'assurer qu'elles connaissent vraiment leurs besoins et leurs aspirations. Les exemples de projets initialement pensés pour aider les femmes des campagnes qui, en fin de compte ne font que la fortune des élites sont légion en Afrique. Le cas du projet Karité au Burkina s'il n'offre qu'un exemple parmi mille autres, est patent. Dans les pays où pousse cet arbre au fruit délicieux et à la noix précieuse (utilisée pour fabriquer le beurre de karité consommé comme huile de cuisson ou servant dans les cosmétiques), c'est une des activités principales des femmes durant la saison que de ramasser ces noix. Celles-ci traînent en effet partout après consommation du fruit. Le ramassage des noix de karité est un dur labeur car il en faut beaucoup pour faire une toute petite quantité de beurre de karité. Ce ramassage constitue la première étape d'un long processus pour obtenir du beurre. Cette activité de la transformation de la noix de karité en beurre aide énormément les familles car le beurre sert aux besoins des familles et procure un petit revenu aux femmes qui en vendent sur les marchés. Tout ce travail se fait manuellement. Il n'y a pas de machines pour enlever la coque dure des noix ni souvent pour les broyer après cuisson. Les meules et les mortiers remplacent très souvent les moulins en nombre insuffisant dans les villages et qui servent avant tout au broyage des grains de mil, de maïs ou de sorgho. Dans ce contexte, l'initiative d'O.N.G. étrangères

cherchant à aider ces femmes en les incitant à se regrouper en coopératives afin de bénéficier de subventions pour faciliter leur travail et améliorer ainsi le rendement de leurs activités n'a pas débouché sur une amélioration de leurs conditions de vie mais sur l'enrichissement d'une élite citadine achetant la production à vil prix et la revendant en Europe et en Amérique du Nord en réalisant ainsi des profits considérables. Faire appel à la science pour « moderniser » l'économie locale ne sert à rien si cette « modernisation » loin de profiter au gros de la population ne fait que creuser le fossé entre les citadines et leurs sœurs du village.

### Pour conclure...

La justice et l'égalité sociales entre femmes d'abord est un préalable à toute prétention d'éradication de l'injustice et de l'inégalité qui touchent toute la sphère sociale. L'arrivée des femmes dans le monde des sciences devrait être considérée comme une occasion de redéfinir le rôle et l'importance de la femme dans les sociétés africaines et non pas servir de prétexte à certaines pour échapper à leur condition et se désolidariser de l'avenir des autres.. Tant que les élites féminines africaines ne l'auront pas compris, on pourra multiplier les colloques et conférences en vain, le statut social des femmes en Afrique ne changera pas. La solidarité devra être le maître mot qui guidera tout espoir de changement. Les élites féminines africaines ne devraient donc plus accepter de servir de marionnettes pour accommoder des programmes politiques ou des aides au développement dont elles ne bénéficient en rien.

Enfin, le discours social de la bonne conscience entretenu par les Africains devra disparaître pour faire place à un discours de consensus sur la reconnaissance de la situation inégalitaire des femmes. Il y a nécessité pour les Africains de prendre conscience que le développement de l'Afrique ne saurait se faire sans l'autre moitié du ciel. Il est donc temps de penser en termes d'inclusion et d'arrêter d'évoquer les traditions pour justifier des situations injustifiables. L'avenir du continent africain dépend d'une union sacrée entre ses hommes et ses femmes condamnés en somme à la même galère.

### Notes

[1] Emmanuel Dongala, **Dégager l'horizon : la Science, les Sciences Humaines et l'Afrique.**

---

